

Bruno Geneste

L'Un-possible de l'amour *

Il me revient pour ce séminaire de commenter la série de phrases suivantes que l'on trouve aux pages 11-12 et 63 du séminaire *Encore* ¹.

« Encore, c'est le nom propre de cette faille d'où dans l'Autre part la demande d'amour ».

« L'amour est impuissant, quoiqu'il soit réciproque, parce qu'il ignore qu'il n'est que le désir d'être Un, ce qui nous conduit à l'impossible d'établir la relation d'eux. La relation d'eux qui ? – deux sexes. »

Et enfin, page 63 :

« Si l'inconscient est bien ce que je dis, d'être structuré comme un langage, c'est au niveau de la langue qu'il nous faut interroger cet Un. »

Concernant ce dernier segment, j'ai pris l'option de traiter la question de l'amour en référence à *lalangue* et non à la langue telle qu'orthographiée dans la version publiée, ce qu'autorise la version audio et que confirment les propositions sur l'amour et l'inconscient à la fin du séminaire. Ces quelques assertions de Lacan ont suggéré un titre à cette intervention : « L'Un-possible de l'amour ». Ce titre vient ramasser quelques questions : de quel Un s'agit-il, et pour quel amour possible ? Quel rapport implique-t-il à l'inconscient ? Comment en finir avec les impuissances ? Quel est ici le pas gagné par Lacan et pour les analystes sur la question de l'amour ?

On peut commencer par répondre à cette dernière question. Le pas gagné concerne la place à accorder à l'objet *petit a* dans la doctrine et sa position dans la vie de chaque-Un. Déjà dans le séminaire ...*Ou pire*, la logique mathématique permettait à Lacan d'inviter les analystes à « entendre un peu plus loin qu'à travers les lunettes de l'objet *a* ce qui se produit d'effet, et qui se crée d'Un, par un discours qui ne repose que sur le fondement du signifiant ² ». Si Lacan a introduit là son *Y a d'Un*, c'est pour déborder les limites imposées par la formalisation de l'objet *a* dans la doctrine analytique lorsqu'il s'agit de traiter de la bipartition, toujours fuyante, de l'homme et de la femme. Dans *Encore*, il rappelle que le petit *a* « ne se résout en fin de compte que de son échec, que de ne pouvoir se soutenir

dans l'abord du réel³ ». Le terme de résolution a ici son importance. Il y a une attente spécifique de Lacan pour que de cet échec se dessine une résolution, et sans doute doit-on voir ici indiqué ce qui est la chute de l'objet au terme du procès analytique.

Au terme donc, il est supposable qu'un réel de l'amour soit, sinon énonçable, du moins cernable, abordable. Tel est le pas à gagner et à tenir, comme le dit Rimbaud et comme le soutient le philosophe Paul Audi dans son ouvrage récent, *Le Pas gagné de l'amour*, qui fait grand cas du *Séminaire XX*. Audi y examine les conditions par lesquelles l'amour peut « mener le désir à destination ». Nous avons déjà une indication de la mutation qui doit s'opérer : ce petit *a*, qui se nourrit de la dimension imaginative, il s'agirait d'en finir avec le fait de « le prendre pour être au nom de ceci qu'il est apparemment bien quelque chose⁴ ». Pour cerner le réel de l'amour, l'impasse de l'objet *a* – sa facticité – doit être dénoncée. Tant qu'il n'est question que d'objet *a*, il n'est pas question d'amour, mais d'*amur*, et de jouissance de l'Autre, du corps de l'Autre qui le symbolise. « Alors, d'où part ce qui est capable, de façon non nécessaire, et non suffisante, de répondre par la jouissance du corps de l'Autre ? Ce n'est pas l'amour. C'est ce que [...] je me suis laissé à appeler *l'amur*⁵. » Je n'aurai pas le temps de traiter ce point qui mériterait d'amples développements, en particulier sur les articulations de l'amour, de *l'amur* et du partenaire symptôme, ainsi que sur les conséquences que cela implique en termes de nouvel amour. Un amour qui soit *intersinthomatique* implique d'en passer par la mise au point de *l'amur*. C'est déjà le questionnement que proposait la séance introductive du séminaire *Le Transfert* : « Pour ce qui est d'aimer et de ce qu'est l'amour, il y aura à dire que les deux choses ne se confondent pas⁶. » On peut par exemple aimer quelque chose dans quelqu'un pour qui l'on n'a pas d'amour.

L'Autre et la faille de l'inaccessibilité du 2

Je repars des citations qui font saillir trois termes qui posent les bornes de mon exposé : l'Autre, l'être et l'Un. Première citation : « Encore, c'est le nom propre de cette faille d'où dans l'Autre part la demande d'amour. » Il est d'emblée évident que l'Autre est le lieu de la faille et le lieu d'où procède la demande articulée. Également, il n'est pas tant question d'amour pour un autre que de demande surgissant de la faille dans l'Autre. Cette faille peut être conçue de plusieurs façons. Elle est d'abord la jouissance à jamais perdue et dont *l'infans* n'a de cesse de réclamer la résurgence, « encore » faisant partie de son premier *pool* langagier. C'est la version freudienne de la jouissance mythique que s'essaieront à récupérer le fantasme et le symptôme.

Cette faille, Lacan la formalise différemment dans le séminaire ...*Ou pire*, soit comme faille de l'inaccessibilité du 1 au 2. Il y a une inaccessibilité du 2 dès qu'entre en fonction le langage. C'est la faille propre à l'Autre du langage. Elle est aisée à démontrer lorsque l'on se brise à la construction des nombres selon un préalable précis. Un nombre sera qualifié d'inaccessible s'il ne peut être construit par l'addition ou le produit des nombres qui le précèdent. Avec du 0 et du 1 il est impossible de produire du 2, sauf à répéter le 1. L'accessibilité ne commence qu'au nombre 3, dont le parlant se sert pour parer à l'imprenable du 2, imprenable que Lacan envisage également comme volatilisation du partenaire sexuel. Ce 3, c'est l'objet qui intervient dans la rencontre intersexuelle en l'espèce du phallus. Lacan en conclut que c'est avec Φ que le sujet a rapport plutôt qu'avec son partenaire. Je relève deux occurrences : « La jouissance, en tant que sexuelle, est phallique, c'est-à-dire qu'elle ne se rapporte pas à l'Autre comme tel ⁷ » ; « L'Un ne se noue véritablement avec rien de ce qui semble à l'Autre sexuel ⁸. » Mis en fonction, le phallus réconforte le parlant de sa solitude de nombre premier en suppléant à l'impossible du 2. Mais ce 3 ne dit pas ce qui occupe l'empan déserté du 2. Ce qui l'occupe, c'est l'objet cause du désir, *petit a*, qui, désignant l'incommensurable du sexe, est véritablement ce qui manque pour faire 2. $1 + a$, cela ne fera jamais 2. Cet objet, prenant ses quartiers sur la faille dans l'Autre, est le moteur chez le sujet de la demande quêteuse d'amour et de son insatisfaction.

L'existence, le manque-à-être et le parêtre

Nous avons avec ce commentaire anticipé sur la deuxième citation : « L'amour est impuissant, quoiqu'il soit réciproque, parce qu'il ignore qu'il n'est que le désir d'être Un, ce qui nous conduit à l'impossible d'établir la relation d'eux. La relation d'eux qui ? – deux sexes ⁹. » L'impuissance est donc soutenue par l'ignorance du réel irréductible de la castration qui fonde le désir et marque la jouissance. D'eux n'est pas fondu en Un ni Un fondé par deux. Jamais le non-rapport sexuel ne pourra se dissoudre et les tours de la demande ne pourront fonder le Deux. L'Un de la répétition veut l'Un de la fusion, mais la réitération ne fera pas mieux que de donner plus de consistance encore à la dysharmonie. De cet « encore » que réitère la demande, l'analyste fait cas par un « en-corps ¹⁰ », c'est-à-dire en installant l'objet *a* à la place du semblant. Si l'analyste s'y pose en-corps, au lieu de cette faille, ce ne sera que pour en dévoiler l'infranchissable, ce ne sera que pour faire fuser ce vide médian. S'il devait céder devant ce devoir, cela le figerait complètement et il en deviendrait imbécile ¹¹.

Le point qu'il me paraît crucial de relever dans la citation est ce désir d'être Un. L'êtreint veut être-Un. Ce désir d'être-Un est en soi une ignorance de la structure du désir et a visée d'identification. En cela, l'amour qui s'en déploie est narcissique. Également, il faut pointer qu'il n'y a pas d'être-Un : d'abord parce que l'être ne se définit, Lacan le montre, que de l'infinitude ; ensuite parce que Lacan indique la distance qu'il y a de l'être à l'*ek-sistence* comme condition du non-rapport sexuel. L'être, et *a fortiori* l'être de l'autre, est absolument insaisissable car chacun est forcé d'en passer par le symbole – « l'être de la signifiante ¹² » – pour se soutenir. L'être, avec ce qu'il implique, la jouissance, n'est qu'horizon déshabité par le signifiant. Un être, quand il vient à n'être que du symbole, est un être sans être, seulement un *ek-sistant*, ce que la formule lacanienne du sujet explicite. Pas d'Un du sujet, mais de la division et deux-signifiants-où-ne-pas-être pour se supporter. Le sujet se supporte de l'*ek-sistence* et *ek-sister* c'est dépendre de l'Autre. Cela a pour effet non seulement de vider l'être mais aussi d'évanouir le partenaire sexuel : il n'y a pas, dans l'Autre du langage, de représentation de l'*Hétéros*.

Comment dès lors passer de cette impuissance de l'amour dans sa version narcissique et confusionnelle à un amour possible ? Deux voies sont à ce titre capitales à suivre, celle du manque-à-être – c'est la dimension désir à laquelle se raccorde l'amour – et celle du *par-être* – par quoi s'annonce la dimension de la jouissance. Lacan évoque le premier, le manque-à-être, comme ressort de l'amour. « Dans l'amour, ce qui est visé, c'est le sujet ¹³, le sujet comme tel, en tant qu'il est supposé à une phrase articulée [...] son signe est susceptible de provoquer le désir. Là est le ressort de l'amour ¹⁴. » On a donc une première série de termes pour saisir le ressort de l'amour pour un autre : le sujet qu'on lui suppose ordonner sa vie (autrement dit : le savoir sans sujet), le signe qu'il fait et l'assomption du manque-à-être. C'est un raccord net de l'amour à « l'être de la signifiante ».

Il y a cependant une seconde série de termes qui s'y noue et qui voisine plus clairement avec l'objet du séminaire de cette année : le *parlêtre*, le dire, le *par-être* et le non-rapport sexuel. Je cite un peu longuement Lacan : « Ce à quoi il faut nous rompre, c'est à substituer à cet être qui fuirait le par-être, soit l'être para, l'être à côté. [...] C'est au point même d'où jaillissent les paradoxes de tout ce qui arrive à se formuler comme effet d'écrit que l'être se présente, se présente toujours, de par-être. [...] C'est bien en relation avec le par-être que nous devons articuler ce qui supplée au rapport sexuel en tant qu'inexistant [...] Ce qui supplée au rapport sexuel, c'est précisément l'amour ¹⁵. » À suivre encore « L'étourdit », on concevra que le *par-être* prend axe du réel et qu'il est solution aux

jugements éthiques qu'a pu préférer Lacan sur l'amour dans *Le Transfert*, tels ceux de l'amour-vérité et de l'amour-illusion. *L'amour-parêtre* fait place au mi-dire de la vérité et au semblant, et la lettre prend la relève de l'être. On est au bord d'un trou qui n'est plus imaginable¹⁶. Bref, avec le *parêtre* et le dire, on se situe dans l'erre éthique du dire para de l'amour. L'amour, c'est ici, pour employer un mot d'Hélène Cixous, un « paradis ». Lacan toutefois nous invite à ne pas trop faire de ce *parêtre* arrêt sur/de l'être (« arrê(ter)¹⁷ »), sans quoi c'est le dire de l'amour et ce qui peut s'en écrire qui s'en trouveraient immobilisés, concaténés. Je ferai l'hypothèse que le *parêtre* ici posé par Lacan ne prend sa vitalité que des *résons* des Uns de *lalangue* dans le dire, autrement dit pas-une-fois-pour-toutes, mais aux Un par Un qui se secrètent de *lalangue* dans le dire.

Un-tout-seul et Uns de *lalangue*

Après l'être, il nous faut donc interroger l'Un, en particulier au niveau de *lalangue* et, nous dit Lacan, « il faut bien partir de ceci que ce *Ya d'Un* est à prendre de l'accent qu'il y a de l'Un tout seul. C'est de là que se saisit le nerf de [...] l'amour¹⁸ ». Le préalable pour saisir le nerf de l'amour à la fin d'*Encore* est d'articuler ces deux termes : l'Un de *lalangue* et l'Un-tout-seul. L'Un-tout-seul est la conséquence du sort que l'inconscient fait au deux : n'y a que l'Un-dire d'Un-tout-seul, exilé du rapport sexuel et qui a à affronter sa solitude de parlant. Les Uns de *lalangue* indiquent en effet que l'élaboration de l'inconscient n'inscrit que du Un et pas le deux de l'amour. Les Uns de *lalangue* ne font pas discours – *a fortiori* amoureux –, ils sont au mieux fragments qui donnent prise à la contingence.

Cette idée en implique une deuxième qui tient à la considération du savoir inconscient : l'inconscient-langage devient une élucubration de savoir sur *lalangue*. Le savoir de *lalangue* est conçu comme dépassant « de beaucoup ce dont on peut rendre compte au titre du langage. [...] les effets de *lalangue*, déjà là comme savoir, vont bien au-delà de tout ce que l'être qui parle est susceptible d'énoncer¹⁹ ». Cette remarque tardive dans le séminaire permet de saisir qu'il puisse auparavant poser que « la femme ne peut aimer en l'homme, [...], que la façon dont il fait face au savoir dont il âme²⁰ ». Ce savoir dont le partenaire âme est imprenable. Il est (et fait) seulement *réson* de l'amour. Cette *réson* est perception obscure de l'inconscient et de ses effets, elle est signe qui suscite l'amour. Le signe vient ici relayer le dire. Encore faut-il y ajouter cette condition déterminante : la façon dont le partenaire *fait face* au savoir dont il âme, même si Lacan semble en amortir la portée à la fin du séminaire : le courage compterait au final moins que l'inter-reconnaissance²¹.

L'amour pour un autre se soutient donc de l'altérité intime de sa *lalangue*, du savoir insu dont il est affecté et qui fait *réson* pour le partenaire. C'est en *réson* que l'amour est réciproque²². S'il n'y a pas de rapport sexuel, un rapport d'amour est possible, qui peut reconnaître l'autre. Colette Soler résume l'apport de la dernière leçon d'*Encore* de la façon suivante : « L'amour est reconnaissance obscure, à "des signes toujours énigmatiques", de la façon dont l'autre est affecté par le destin que lui fait l'inconscient. Le mystère de l'amour n'est pas réduit, mais rapporté au fondement inconscient²³. » Ce qui est déterminant, c'est la façon dont on jouit de l'inconscient. L'amour se conçoit dès lors comme une reconnaissance entre deux savoirs inconscients, une « sensibilité qui enregistre quelque chose comme une affinité [...] *entre deux inconscients*²⁴ », une sensibilité hors sens de deux *lalangues* chez deux *parlêtres*. C'est l'Un-possible de l'amour, son pas gagné sur l'impossible du rapport sexuel.

Mots-clés : amour, Un-tout-seul, lalangue, parlêtre.

* ↑ Intervention au séminaire de psychanalyse animé par Albert Nguyen, « Une erre éthique, le dire de l'amour », à Bordeaux, le 13 janvier 2017.

1. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975.

2. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire*, Paris, Seuil, 2011, p. 178.

3. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 87.

4. ↑ *Ibid.*

5. ↑ *Ibid.*, p. 11.

6. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, Paris, Seuil, 2001, p. 25.

7. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 14.

8. ↑ *Ibid.*, p. 116.

9. ↑ *Ibid.*, p. 12.

10. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire, op. cit.*, p. 231.

11. ↑ J. Lacan, « Discours à l'Université de Milan », le 12 mai 1972, dans *Lacan in Italia 1953-1978*, Milan, La Salamandra, 1978, p. 32-55.

12. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 67.

13.  La nuance a son importance. Ce n'est pas l'être de l'autre qui est ici visé, comme dans la haine.
14.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 48.
15.  *Ibid.*, p. 44.
16.  « En quoi consiste le parêtre ? En ce que produisant les coupures "vraies" : à entendre strictement des coupures fermées à quoi la topologie ne permet pas de se réduire au point-hors-ligne ni, ce qui est la même chose, de ne faire que trou imaginable. » J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 488.
17.  J. Lacan, « L'étourdit », art. cit., p. 488.
18.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 63-64.
19.  *Ibid.*, p. 127.
20.  *Ibid.*, p. 81-82.
21.  Lacan semble seulement en amortir la portée. Quelques lignes plus loin, page 132, il évoque le drame de l'amour qui consiste dans la substitution de la nécessité à la contingence. Là pourrait s'insérer le défaut de courage, dans le passage du « cesse de ne pas s'écrire » de la contingence au « ne cesse pas de s'écrire » de la nécessité.
22.  Cf. la formule « L'amour est l'imaginaire spécifique de chacun » (J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, leçon du 18 décembre 1973) qui s'accorde à cette *réson* et à un imaginaire troué.
23.  C. Soler, *Lacan, l'inconscient réinventé*, Paris, PUF, 2009, p. 181.
24.  *Ibid.*, p. 182.